

Menus propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Napoléon le remarqua, se tourna de leur côté et leur cria, après un rire moqueur : « Ah ! capons, ça ne fait pas de mal ! »

En 1814, pendant la campagne de France, l'empereur perdit son cheval et son chapeau à Arcis-sur-Aube.

Après le combat de Brienne-le-Château, il se trouva inopinément chargé par des Cosaques qui avaient passé sur les derrières de l'armée ; il se repoussa un de la main et se vit contraint de tirer son épée pour se défendre. Un certain nombre de ces Cosaques furent tués à ses côtés, personnellement il n'eut aucun mal, mais, observe un passage du *Mémorial*, il l'échappa belle.

Il importe de remarquer que Napoléon était beaucoup plus préoccupé de la vie de ses généraux que de la sienne propre. A un moment donné, effrayé des pertes que le haut commandement avait subies,

l'empereur en conclut que la différence entre leur uniforme et celui des soldats les désignait d'une façon toute particulière aux coups de l'ennemi. En vue de remédier à cet inconvénient, il prescrivit d'abord aux généraux de porter tous la cuirasse. Et comme cet ordre n'avait été exécuté que par peu d'entre eux, tels que Saint-Sulpice et d'Hautpoul, l'empereur, afin de donner l'exemple, commanda pour lui et son aide de camp Berthier, une cuirasse noire avec ornements en damasquine d'or. Mais, quand il l'essaya, Napoléon la trouva si ridicule (elle devait, en effet, lui aller assez mal, en raison de sa taille exigüe) qu'il n'en reparla plus jamais. Ces deux cuirasses,

celle de l'empereur et celle du maréchal Berthier, appartiennent au prince Murat.

Nous clorons ici cette étude sur les blessures de Napoléon. Le Dr Cabanès nous conte encore diverses circonstances où l'empereur faillit perdre l'existence et fut blessé, mais il ne s'agit pas de blessures de guerre et notre cadre, que nous avons voulu restreint, serait par trop élargi.

En dépit des plus consciencieuses recherches, il ne nous a pas été possible de trouver traces d'autres blessures que celles que nous avons rapportées. Et cependant, pour expliquer qu'à l'embaumement le corps de Napoléon soit apparu couvert de nombreuses atteintes aux cuisses, aux jambes et aux talons, il faut que l'empereur ait été maintes fois blessé, plus souvent qu'on ne l'a rapporté.

Le champ demeure large aux investigateurs de l'avenir. Après les ouvrages imprimés, qui traitent de l'époque napoléonienne, il reste, à n'en pas douter, des notes manuscrites ; peut-être seraient-elles consultées avec fruit. Si leurs détenteurs consentaient à s'en dessaisir au profit des fureteurs, à les leur communiquer ou à les publier, ils rendraient le plus général service à ceux — et ils sont légion — qu'intéresse ce curieux chapitre d'une

existence que, pour toutes sortes de raisons, l'on peut ne pas admirer, mais qui fit tant de bruit par le monde.

Ernest BEAUGUITTE.



L'empereur



MENUS PROPOS



Nos Yeux — Nos Oreilles.

Chez les enfants, l'œil se fatigue vite sous l'influence de la lumière ; tournez les berceaux à contre-jour, entourez-les de rideaux à transparents bleus ; protégez les yeux par des voilettes bleues ou vertes et non blanches.

Quand la vision à l'aide des 2 yeux commence à se produire, tenir l'attention de l'enfant en éveil à des distances supérieures à 33 centimètres.

Il est indispensable, même pour les vues normales, de reposer les yeux en s'exerçant à la vision des objets éloignés ; la vie au grand air réalise ces conditions.

L'organe de l'ouïe est mieux protégé que l'œil. Les seules

parties accessibles sont la membrane du tympan et la caisse du tympan.

Le canal auditif externe secrète une matière cireuse qui, s'accumulant, peut intercepter les sons et produire la surdité. Remédier à cet inconvénient en instillant de l'eau tiède.

La membrane du tympan peut être déchirée : 1^o par l'introduction de corps durs et pointus dans l'oreille ; 2^o par la perception de sons intenses ; 3^o enfin, par la production d'abcès. Pour éviter les accidents consécutifs aux brusques variations de température, disposer dans le canal auditif un peu de coton cardé.

Désinfectant.

Brûler quelques grains de café sur une pelle rouge est un excellent désinfectant pour les appartements.

